MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

CHÂTEAU DE VERSAILLES

SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES
MÉCÈNE DU CHÂTEAU DEPUIS 1907

DES OBJETS D'ART EXCEPTIONNELS REJOIGNENT LES COLLECTIONS DE VERSAILLES

GRÂCE AU LEGS DE MADAME FRANÇOISE LAMBERT

Versailles, le 12 novembre 2026
Communiqué de presse

Le legs exceptionnel consenti par Madame Françoise Lambert à la Société des Amis de Versailles permet au château de Versailles d'enrichir ses collections de quatre œuvres remarquables : une pendule provenant du salon du Conseil du château de Compiègne, une commode livrée à la dauphine Marie-Josèphe de Saxe au château de Choisy, une paire de bras de lumière livrée à Madame Elisabeth pour son appartement de Versailles et une autre ayant appartenu à Madame Infante, fille aînée de Louis XV. Ces acquisitions majeures témoignent du raffinement extrême des arts décoratifs du XVIII^e^ siècle et de l'attachement des membres de la Famille royale aux objets qui ornaient leurs résidences. Elles permettent également de faire revenir, ou bien de compléter, dans les collections nationales, des œuvres étroitement liées à l'histoire des princes et princesses de France.

LA PENDULE AU TROPHÉE MILITAIRE DE LOUIS XVI, UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'HORLOGERIE ROYALE COMMANDÉ POUR LE CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

Réalisée entre 1785 et 1788 par l'horloger Robert Robin (1741 - 1799), la pendule au Trophée militaire constitue l'une des créations les plus ambitieuses de l'horlogerie française de la fin du XVIII^e^ siècle. Commandée par Louis XVI pour le cabinet du Conseil de ses appartements au château de Compiègne, elle se distingue par ses dimensions monumentales, la richesse de son décor de bronze ciselé et doré et la puissance de son programme iconographique.

Le mouvement, signé par Robert Robin, est placé au centre d'un grand bouclier soutenu par deux cuirasses. L'ensemble est couronné d'un casque et d'une profusion d'attributs militaires : enseignes romaines, couronnes de laurier, armes, carquois, boucliers, piques, boulets de canon, drapeaux et trompettes. Au-dessous du cadran, un bouclier antique présente une figure de Minerve assise sur un faisceau d'armes et appuyée sur l'écu de France. Le tout repose sur un socle de marbre blanc, orné d'un bas-relief représentant des amours occupés à des travaux d'artillerie et porté par des boulets de canon reliés par des chaînes.

La composition, d'une grande virtuosité, témoigne de l'ambition artistique de cette commande royale. Les dimensions de l'œuvre, 90 cm de hauteur pour 80 cm de largeur, sont exceptionnelles pour une pendule de cheminée.

Une commande personnelle de Louis XVI pour célébrer les gloires militaires de la monarchie

La pendule fut commandée par l'administration des Menus-Plaisirs, sous la direction de Papillon de La Ferté. Elle s'inscrivait dans un vaste programme de renouvellement du décor du salon du Conseil du château de Compiègne, souhaité par le souverain et placé sous la responsabilité de Thierry de Ville-d'Avray, intendant du Garde-Meuble de la Couronne.



Pendule au Trophée militaire, Robert Robin, 1785-1788, bronzes ciselés et dorés, marbre blanc, acier, verre © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

CONTACTS PRESSE
Violaine Solari, Barnabé Chalmin Doré de Nion, Rosalie Mouzard
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

Le thème militaire de la pendule répondait directement à celui de l'ensemble du cabinet. Son décor faisait notamment écho au grand panneau de soie représentant le Passage du Rhin, peint au XVII[e] siècle par François Bonnemer sous la direction de Charles Le Brun, ainsi qu'aux portières évoquant les victoires de Louis XV et celles de la guerre d'indépendance américaine.

Au lendemain de la victoire des révolutionnaires américains soutenus par la France, les références militaires et antiques occupent une place nouvelle dans les décors royaux. La pendule célèbre ainsi la puissance de la monarchie et les succès militaires de Louis XVI, notamment les victoires terrestres et navales remportées contre les Anglais.

La commande portait sur deux pendules monumentales destinées aux pièces contigües de la chambre à coucher et du cabinet du Conseil du roi. La seconde, dite au Repos de Diane, était destinée à la chambre royale. Leur livraison, intervenue le 20 janvier 1788, est documentée par le mémoire de Robert Robin, qui fixe leur coût total à 50 000 livres, dont 20 000 pour la pendule au Trophée militaire.

L'ornemaniste Jean-Démosthène Dugourc pourrait avoir participé à la conception du modèle. Quant aux bronzes, leur réalisation pourrait être rapprochée de la production de Pierre-Philippe Thomire, sans que cette attribution puisse être considérée comme certaine.



Une histoire mouvementée, de la Révolution aux collections privées

En raison de la longueur des travaux au château de Compiègne et des troubles politiques de la fin des années 1780, les deux pendules ne furent finalement jamais installées dans les appartements royaux.

Conservée vraisemblablement dans les magasins du Garde-Meuble de la Couronne, la pendule au Trophée militaire échappa aux ventes révolutionnaires en raison de sa qualité exceptionnelle. Elle fut ensuite transférée aux Tuileries, puis présentée au Muséum national du Louvre à partir de 1793. À cette occasion, Robert Robin fut chargé de retirer les symboles de la royauté, notamment les fleurs de lys du cadran et du bouclier de Minerve.

En 1796, la pendule fut attribuée au ministère de la Guerre. À la chute du Premier Empire, elle rejoignit les collections du duc de Croÿ-Havré, avant d'être conservée au château de Roeulx, en Belgique.
Elle passa ensuite dans les collections d'un collectionneur américain.

Son arrivée au château de Versailles constitue l'aboutissement d'un long projet d'acquisition. Cette œuvre exceptionnelle permet de retrouver une création majeure de Robert Robin et de compléter la connaissance des commandes artistiques de Louis XVI.

La pendule au Trophée militaire est dorénavant exposée sur la cheminée du cabinet du Conseil au château.



La pendule au Trophée militaire dans le salon du Conseil
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

LA COMMODE DE LA DAUPHINE MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, UN REMARQUABLE TÉMOIGNAGE DE L'ÉBÉNISTERIE DU XVIII^{E} SIÈCLE

Cette commode, réalisée vers 1756, est traditionnellement attribuée à Jean-Pierre Latz pour son bâti et à Jean-François Oeben pour sa marqueterie. Elle présente une exceptionnelle marqueterie de fleurs sur placage de bois de satiné et d'amarante, associée à une ornementation de bronzes dorés et à un plateau de marbre griotte.

De forme bombée et chantournée, le meuble se distingue par la richesse de son décor. La façade est ornée d'une corbeille débordant de fleurs, tandis que les côtés présentent des compositions florales. Les motifs de marqueterie, d'une grande finesse d'exécution, se détachent sur le fond satiné et sont soulignés par des encadrements en amaranthe. Les bronzes, qui ornent les angles et les pieds, accompagnent les lignes sinueuses du meuble.

L'association de Jean-Pierre Latz et de Jean-François Oeben constitue un aspect particulièrement intéressant. Le premier, ébéniste privilégié du roi, est notamment reconnu pour ses meubles aux formes généreuses et ses bronzes caractéristiques. Le second, l'un des grands ébénistes parisiens du règne de Louis XV, est ici associé à la réalisation de la marqueterie, dont les bouquets et les motifs floraux présentent des rapprochements avec d'autres meubles de sa production.



***Commode*, Jean-Pierre Latz pour le bâti et Jean-François Oeben pour la marqueterie, vers 1756, bâti de chêne, placage de satiné, amarante et bois de marqueterie, bronze doré, marbre griotte**
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



Une commode liée à l'histoire de la dauphine à Choisy

La commode apparaît dans un inventaire du château de Choisy en 1764, où elle est mentionnée dans la chambre de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, épouse du Dauphin Louis-Ferdinand, fils de Louis XV, et mère de trois rois de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

« Elle appartient à un ensemble de meubles réalisés dans des matériaux et selon des principes décoratifs comparables, destinés à l'ameublement du château de Choisy. Son histoire demeure toutefois marquée par certaines incertitudes documentaires, notamment son parcours entre les différents châteaux royaux à partir de la fin des années 1780.

Après son passage dans les collections de la famille Rothschild, la commode fut saisie par les autorités allemandes en 1941, avant d'être restituée à Edouard de Rothschild en 1947. Elle passa ensuite dans les collections de sa fille Jacqueline de Rothschild, puis dans plusieurs collections privées.

Par cette acquisition, le château de Versailles accueille une œuvre majeure de l'ébénisterie française du règne de Louis XV, dont la qualité d'exécution et l'histoire éclairent le goût de la Famille royale pour le mobilier d'exception. La commode sera présentée dans le cabinet intérieur de la dauphine.

UNE PAIRE DE BRAS DE LUMIÈRE DE MADAME ÉLISABETH, L'APOGÉE DU STYLE LOUIS XVI

Réalisée à Paris sous le règne de Louis XVI, cette importante paire de bras de lumière en bronze ciselé et doré fut livrée pour les appartements de Madame Élisabeth, sœur du roi, au château de Versailles. Elle constitue un témoignage particulièrement précieux de l'ameublement des appartements princiers à la fin de l'Ancien Régime.

L'ensemble est l'œuvre de Claude-Jean Pitoin (1757 - avant 1806), doreur-argenteur sur métaux du Garde-Meuble de la Couronne et fournisseur du roi. Les deux appliques, hautes de 62 cm, se distinguent par leur composition particulièrement élégante et la grande qualité de leur ciselure et de leur dorure.

Le fût central adopte la forme d'un carquois, orné de frises de feuilles d'acanthe, de perles et de motifs végétaux. Il supporte un bouquet de flèches finement ciselées, tandis que deux bras latéraux, aux lignes sinueuses et cannelées, accueillent les bobèches. Une branche de laurier, chargée de baies, s'enroule autour du carquois et forme un troisième bras lumineux. L'ensemble est réuni par un élégant nœud de ruban en bronze.

Un mobilier documenté dans les appartements de Madame Élisabeth

Les archives du Garde-Meuble de la Couronne permettent de rattacher ces œuvres à l'appartement de Madame Élisabeth, situé dans l'aile du Midi du château de Versailles et aujourd'hui disparu. Elle fut livrée avant 1785, très probablement en 1784, avec une seconde paire identique destinée à la même pièce.



Paire de bras de lumière à carquois, à trois branches, attribuée à Claude-Jean Pitoin, vers 1784, bronze ciselé et doré
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

L'inventaire général du mobilier du château dressé en 1785 mentionne en effet, dans la pièce du billard et bibliothèque de la princesse, deux paires de bras de lumière à trois branches. La description correspond précisément aux caractéristiques des œuvres acquises : deux bras cannelés et un troisième formé de branches, de feuilles et de baies de laurier, l'ensemble étant attaché à un carquois par un ruban.

Madame Élisabeth occupa cet appartement de 1780 à 1789. La présence de ces appliques dans ses espaces privés permet de restituer plus précisément le décor de ses appartements et de mieux comprendre le raffinement de leur ameublement.

Après avoir rejoint les collections Rothschild à Francfort au XIX^{e} siècle, la paire y est demeurée par descendance jusqu'à son acquisition par le château de Versailles. Elle constitue aujourd'hui un témoignage exceptionnel du décor des appartements de la sœur de Louis XVI.



UNE PAIRE DE BRAS DE LUMIÈRE DE MADAME INFANTE, UN MODÈLE DE JACQUES CAFFIERI DESTINÉ À LA FILLE AÎNÉE DE LOUIS XV

Cette importante paire de bras de lumière à trois branches, attribuée à Jacques Caffieri (1678 - 1755), constitue un rare exemple de l'art du bronze doré sous le règne de Louis XV. Réalisées vers 1750 - 1755, ces appliques en bronze ciselé et doré se distinguent par leur composition rocaille particulièrement expressive et la qualité exceptionnelle de leur exécution.

Leur plaque arrière, animée de volutes feuillagées asymétriques, présente une composition d'une grande liberté. À sa base, des fleurs accompagnent trois branches feuillagées qui s'enroulent dans un mouvement continu. Les feuilles d'acanthe, les binets ornés de feuillages et les bobèches torsadées composent un ensemble d'une grande richesse ornementale.

La fluidité des lignes, la vigueur des volumes et la finesse de la ciselure témoignent du savoir-faire de Jacques Caffieri, sculpteur, fondeur et ciseleur du roi, dont l'atelier comptait parmi les plus réputés de son temps. Les examens de l'œuvre ont également révélé une fonte au sable et une dorure au mercure remarquablement préservées.

Une œuvre liée aux collections de Madame Infante à Parme

Louise-Élisabeth de France (1727 - 1759), fille aînée de Louis XV et de Marie Leszczynska, est connue sous le nom de Madame Infante après son mariage avec Don Philippe, devenu duc de Parme, Plaisance et Guastalla à l'issue de la guerre de Succession d'Autriche.

À l'occasion de ses séjours en France, entre 1752 et 1753, la princesse fit réunir un important ensemble de meubles et d'objets d'art destinés à l'ameublement de ses résidences italiennes, notamment le palais de Colorno. Jacques Caffieri fut l'un des principaux bronziers sollicités pour ces commandes.

La paire acquise par Versailles correspond précisément à un modèle de bras de lumière livré pour Madame Infante au palais de Colorno. Ses marques d'inventaire témoignent de son passage ultérieur dans les collections des résidences royales de Modène.



Paire de bras de lumière à trois branches, attribuée à Jacques Caffieri, vers 1750-1755, bronze ciselé et doré
© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



Cette paire présente un intérêt particulier pour Versailles, qui conserve déjà une paire identique, acquise en 1993 lors de la vente Hubert de Givenchy. Également attribuée à Jacques Caffieri et livrée pour le Grand Salon de Madame Infante à Colorno, elle constitue aujourd'hui un précieux point de comparaison. Une autre paire du même modèle est conservée au palais du Quirinal, à Rome.

La réunion de ces deux paires identiques permet au château de Versailles de poursuivre sa politique de remeublement des appartements princiers. La nouvelle acquisition permettra notamment de restituer le décor du Grand Cabinet de Madame Victoire, sœur de Madame Infante, aujourd'hui dépourvu de bras de lumière, alors que les inventaires attestent de la présence de deux paires de bras de lumière rocaille à trois branches dans cette pièce.

Apparue sur le marché de l'art italien en 2021, cette paire est aujourd'hui réunie à son pendant conservé à Versailles. Elle témoigne à la fois du rayonnement de l'art français dans les cours européennes et de la circulation des objets d'art entre les résidences de la Famille royale.

Cette paire de bras de lumière fait écho à deux autres paires similaires acquises en vente publique en 2026.

A PROPOS DE FRANÇOISE ET GUY LAMBERT



Née à Paris le 14 octobre 1937, Françoise de Pinceüoir de Bousquet grandit dans une famille particulièrement attachée à la littérature, aux arts et à la culture. Son époux, Guy Lambert, né à Paris le 20 février 1928, était architecte de formation et bibliophile. Il nourrissait une passion particulière pour l'Égypte et le Moyen-Orient, ainsi que pour la musique classique. Ensemble, ils parcoururent le monde, à la découverte des grandes civilisations et de leurs trésors, notamment à Alep, Palmyre ou encore à Bâmiyân, dont certains témoignages ont depuis peu disparu. Esthètes et collectionneurs, ils firent de leur appartement un lieu raffiné, reflet de leur goût commun pour les arts et les objets chargés d'histoire. Leur collection éclectique réunissait notamment des meubles d'époque Louis XV, Louis XVI et Directoire, une importante bibliothèque ainsi que de nombreuses miniatures et gravures consacrées à la Révolution française.

Guy Lambert décéda en avril 2008. Madame Françoise Lambert, décédée le 6 mars 2023, avait institué la Société des Amis de Versailles comme légataire universelle, avec pour mission de contribuer au remeublement du château. Elle avait précisé vouloir faire revivre les appartements royaux en leur restituant l'atmosphère de lieux habités, grâce à l'acquisition de meubles et d'objets mobiliers : commodes, bureaux, livres, tableaux, objets d'art ou encore porcelaines. En choisissant la Société des Amis de Versailles comme légataire, elle a souhaité rendre hommage à son époux et inscrire durablement la trace de leur passion commune pour les arts dans ce haut lieu du patrimoine français.

À PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VERSAILLES

Fondée en 1907 et forte aujourd'hui de 5 400 membres, la Société des Amis de Versailles œuvre depuis cent vingt ans avec passion et enthousiasme à l'enrichissement des collections, à la restauration et au rayonnement du château et du domaine de Versailles. Reconnue d'utilité publique, elle est habilitée à recevoir des legs en franchise de droits. La Société des Amis de Versailles rend hommage à Madame Lambert dont le legs généreux en faveur du remeublement du château de Versailles permet ces acquisitions exceptionnelles.

www.amisdeversailles.com

LA POLITIQUE D'ACQUISITION DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

En tant que musée national, le château de Versailles a pour mission de contribuer à l'enrichissement des collections publiques par l'acquisition de biens culturels pour le compte de l'État. Achats, dons et legs permettent de faire entrer au musée des œuvres et objets d'art qui éclairent la collection existante, en complètent le propos et en comblent les lacunes. Les champs sont très divers et le château de Versailles suit notamment une politique volontariste visant à son remeublement. Autant que possible, le château de Versailles essaie de faire l'acquisition de pièces de mobilier et de les présenter au public dans des espaces dont l'état tend à se rapprocher le plus possible de l'ancienne résidence royale.